

N°

ast

arci

216

2

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2018

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** ARCI
RAPPORT
DU PRÉSIDENT
POUR LA 74^e AG
- 6** ARCI
PROCÈS-VERBAL
DE LA 74^e AG
- 11** VISCOM
RÉORGANISATION
DU COURS POUR
CORRECTEURS
- 13** BAFOUILLE
DERNIÈRE
BAFOUILLE
- 15** RENCONTRE
UNE CHARMANTE
CANDIDATE
- 19** LES EXPERTS
BAGARRÉS
DE CHIFFONNIERS
- 25** IN LIBRO VERITAS
L'ÂME
GRECQUE
- 30** LES EXPERTS
LES SIGNES
DE CORRECTION
EN QUESTION
- 32** IN LIBRO VERITAS
BELLE PLUME
JURASSIENNE
- 33** SÉPARATION
JEAN DES VIGNES
NOUS A QUITTÉS
- 34** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 36** AGENDA
À NOTRE
RÉDACTEUR
EN CHEF
BIEN-AIMÉ

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Quel joli mois de mai on a eu ! Je vous remercie tous, vous anciens qui vous êtes déplacés à Morges pour nos assises annuelles. Bon, d'accord, on avait un gros problème à résoudre, celui de la démission de Steve Richard, et nous avons eu quelques sueurs froides en cherchant une solution pour résoudre ce problème épineux, personne, depuis l'annonce du départ de notre rédacteur en chef, n'ayant émis le souhait de le remplacer.

À Morges, contre toute attente, une équipe féminine s'est manifestée pour relever le défi, avec mon aide et celle de qui souhaite s'investir. Pour l'instant, il n'y aura donc plus de rédacteur en chef, mais un comité rédactionnel composé de Monica D'Andrea, Muriel Füllemann, Luce Jaccard, Simone Collet et votre serviteur. Patricia Philipps est également des nôtres, mais elle ne sera opérationnelle qu'après être passée sur le billard pour réparer sa « vieille carcasse » (*sic*). Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et vous garantissons un numéro du *TU* en septembre après celui que vous tenez entre vos mains. Au minimum.

Dans la presse romande, l'hécatombe continue, « grâce » à Tamedia. Serge Reymond, directeur vaudois des médias payants du groupe, a pris la décision que redoutaient les collaborateurs du *Matin* depuis longtemps. Avec 6,3 millions de pertes en 2017 et 34 millions sur les dix dernières années, ce déficit chronique n'était plus tenable pour le groupe zurichois et pour ses actionnaires. La version papier du *Matin* paraîtra donc le 21 juillet 2018 pour la dernière fois. Les plans de la direction sont de « transformer » le quotidien en une plateforme uniquement numérique, qui existe déjà, mais en la dynamisant et en la rendant plus sexy. Laurent Siebenmann sera le nouveau rédacteur en chef de *lematin.ch*, à la tête d'une équipe d'une quinzaine



de journalistes. Grégoire Nappey, rédacteur en chef jusqu'au 21 juillet, cohérent avec ses convictions, n'a pas souhaité diriger le projet dans ces conditions. Conditions draconiennes, vous pensez bien : cette restructuration implique quarante et un emplois biffés. Le choix est vaste parmi le personnel de la rédaction, des services techniques comme la retouche photo, la mise en page, la correction...

En fin d'année dernière, un nouveau département a été créé à Tamedia, regroupant précisément les métiers techniques précités. Avec *Tamedia Editorial Services* (TES), en anglais dans le texte, on est retournés à la configuration qui existait il y a une trentaine d'années, la boucle était bouclée. Cette reconfiguration, couplée à la fusion des rédactions de *20 minutes* et du *Matin* en janvier dernier, offre un choix encore plus vaste. Ce n'est pas anodin : certains membres historiques de la rédaction de *20 minutes* se retrouvent ainsi aux premières loges pour se faire virer...

L'évolution de cette catastrophe annoncée et inéluctable est à suivre de près ces prochains jours. Quant à la viabilité de la plateforme numérique, on reste songeur quand on voit ce qu'il est advenu du *Matin du soir*, numérique et payant, liquidé il y a quelques semaines.

Bon, il n'y a pas que les journaux qui ferment dans la vie. Je viens de rentrer du rallye de l'AST, organisé le 9 juin par Zélia Nickel, Chantal Moraz – « accessoirement » notre fidèle metteuse en page – et Joseph Christe, un ancien rédacteur du *TU*. Le parcours proposé – à trouver au fil de questionnaires pas trop compliqués, quoique... – était magnifique à travers une Gruyère plus verdoyante que jamais, et nous avons eu de la chance avec la météo, qui nous a gratifiés d'un temps ensoleillé toute la journée. Le point culminant de ce rallye était sans nul doute la visite aux Chemins de fer du Kaeserberg, un incroyable circuit de trains électriques miniatures plus vrais que nature dont la construction a duré dix-sept ans. Nous vous relaterons ce rallye dans le prochain numéro, et je vous encourage vivement à vous inscrire l'an prochain, c'est vraiment chouette.

Je vous souhaite un bel été.

Olivier Bloesch, président

74^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Morges, le 26 mai 2018

ARCI

Rapport du président

Bonjour et bienvenue à cette 74^e assemblée générale. La dernière étape avant nos trois quarts de siècle, que nous fêterons l'an prochain.

Pour revenir brièvement sur l'année écoulée, on notera que les événements habituels ont eu lieu, comme le stand tenu en compagnie des confrères du Musée Encre&Plomb en Valais à l'occasion de la Fête du livre. Nos fidèles tauliers, Marcel et Michel, étaient sur le pont, comme ils le sont depuis de nombreuses années. Mais cette fois ils aimeraient bien qu'on les remplace ou au moins qu'on leur prête main-forte. Les volontaires sont priés de s'annoncer en fin d'assemblée.

Tout comme ceux qui se proposent d'être membres de la commission que nous devons créer pour organiser un digne anniversaire l'an prochain. Un bouquin, ça a déjà été fait, et de belle manière, comme je vous l'ai déjà écrit dans les pages du *TU*. Les voyages culturels de plus d'un jour ne semblent pas vous intéresser et personne ne m'a communiqué de brillante idée depuis mai dernier. On oublie donc le voyage à Lyon chez Alan Marshall au Musée de l'imprimerie.

Nous avons assuré une présence lors d'un événement qui en était à sa deuxième édition : le Salon international de l'écriture, à Colombier-sur-Morges. Le qualificatif n'est pas usurpé, malgré l'aspect très local de la manifestation. C'est très convivial et je souhaite y retourner, mais pas tout seul. Il y avait des conférences auxquelles j'aurais bien voulu assister, mais le « stand » (une table, deux chaises

et surtout une belle affiche avec notre logo pour laquelle je remercie Steve Richard) nécessitait une présence permanente. Donc je vous le demande : pensez-vous que nous devons renouveler cela l'an prochain et, si oui, êtes-vous prêts à vous investir dans ce projet ? Pour rappel, l'emplacement coûte quelque 500 francs. Je remercie vivement Patricia « trois pattes » Philipps, Monica D'Andrea, notre vice-président Michel Pitton et les autres arciens qui ont pris la peine de se déplacer et de tenir notre stand quelques heures. Il faut dire que le salon n'a pas eu la météo de son côté et que le déplacement à Colombier relevait plus d'une expédition en Antarctique que d'une simple balade dans la région morgienne. Jamais vu autant de neige début mars dans la région.

Le comité de l'Archi s'est réuni une seule fois, à Bienne, dans les locaux de Hot's Design où travaille notre futur ex-rédacteur en chef, Steve, et où il nous a imprimé l'affiche du salon de Colombier. C'est là qu'il nous a expliqué les raisons personnelles qui le poussent à abandonner son poste à la tête du *TU*. Nous ne pouvons que regretter cette décision et l'entériner. Steve nous a cependant promis d'assurer la parution du numéro qui suit cette AG. Nous le remercions vivement de son travail efficace à la rédaction en chef, toujours aussi bénévole et passionné depuis 2014. Au passage, je tiens également à remercier notre amie Chantal Moraz, fille de notre vice-président, qui s'occupe toujours avec brio de la mise en page. En revanche elle souhaite abandonner l'expédition du *TU*, tâche rémunérée à confier à une personne prête à y consacrer quelques heures par édition. Nous attendons là encore la preuve de l'intérêt que vous portez à l'Archi. Quelqu'un habitant près du Mont-sur-Lausanne serait bienvenu.

Le problème reste cependant entier : malgré nos appels, nous n'avons reçu aucune offre spontanée de la courageuse personne prête à reprendre les rênes des mains de Steve. Je l'ai écrit à maintes reprises, sans personne à sa tête, le *TU* mourra ! Et si notre trait d'union meurt, je ne donne pas cher de notre association. C'est pourquoi, vu le manque

d'intérêt pour cette tâche, je vous propose une solution collective sous la forme d'un comité de rédaction. Il devra être formé d'ici à la fin de l'assemblée, faute de quoi nous mettrons un terme à cette publication après le dernier numéro géré par Steve.

Je voulais encore parler de la journée consacrée à la dictée du MDA, qui s'est tenue en 2017 à Nyon. Nous avons frisé le code du point de vue du nombre de correcteurs disponibles. Ce serait bien que plus de personnes s'impliquent dans cet événement, sans vouloir vous commander, le MDA compte désormais sur nous et nous accueille comme des rois. Merci encore aux personnes qui se sont déplacées à La Côte et qui ont passé une belle journée, j'en suis persuadé.

En vous donnant rendez-vous à Saint-Pierre-de-Clages et à la dictée, voire à Colombier, selon la décision de tout à l'heure, je vous souhaite une excellente assemblée, un bon séjour à Morges et un bel été.

Olivier Bloesch, président



PROCÈS-VERBAL DE LA 74^e AG

Morges, 26 mai 2018

C'est à l'Hôtel Mont-Blanc Au Lac que se déroule cette assemblée générale. Michel Pitton, responsable de l'organisation avec Rémy Bovey, salue les participants et les invite à prendre le café-croissant.

Puis, à 10 heures, le président Olivier Bloesch déclare ouverte cette 74^e assemblée générale devant 33 participants, auxquels il déclare une cordiale bienvenue. Les 7 accompagnants feront un petit tour au marché local, à la place du tour en petit train qui était prévu. Se sont excusés : Catherine Vallat, Bruna Kneuss, Marcel Odiet, Rémy Boo, Bruno Benz, Marie-Françoise Piller, Gilbert Rey, Jacky Zahnd.

1. La lecture du procès-verbal de la 73^e assemblée générale de Saignelégier n'est pas demandée. Il est approuvé à l'unanimité.

2. Rapports annuels

a) du président

Ce rapport figure intégralement dans ce numéro.

b) du rédacteur du TU

Steve Richard, pour son dernier rapport, nous résume les raisons qui l'ont poussé à démissionner. Il dit qu'il a eu du plaisir à assumer ce poste de rédacteur pendant quatre ans, pour lequel il s'est beaucoup investi. Mais ayant trop d'activités, il a dû finalement se résoudre à faire un choix, pas facile à opérer. Il aurait souhaité un peu plus de soutien, par l'apport de quelques articles fournis par les membres ; il avait à plusieurs reprises formulé cette requête, sans succès. Il assumera encore le numéro de juin.

c) du trésorier

Michel Pitton nous commente les (bons) comptes. Il fait remarquer que, grâce à la subvention de 2000 fr. de la CMID, le déficit n'est que de 820 fr. 85. La fortune, quant à elle, se monte à 12 771 fr. 75.

d) de la commission de vérification des comptes

Michel Jaccoud, rapporteur, nous fait part de la bonne tenue des comptes. Il suggère à l'assemblée de les accepter et de donner décharge au président et au comité, tout en remerciant Michel Pitton pour son très bon travail.

e) de l'administrateur des membres

Michel Pitton nous rappelle que l'association compte 225 membres, dont 66 actifs, 84 sympathisants et 75 retraités. Il y a eu 8 adhésions et 7 démissions. Il y a eu aussi 2 décès, soit René Petterson et Bernard Porchet; quelques instants de silence sont observés en leur mémoire.

3. Discussion et approbation des rapports

Ces rapports ne suscitent pas de remarques et sont adoptés à l'unanimité.

*Vue partielle de l'assemblée
présente en ce 26 mai à Morges.*

© S. Richard





Lise Baillod nous a donné un aperçu de son talent de comédienne en interprétant un court monologue très... suggestif, issu d'une pièce de théâtre.

© S. Richard

4. Élections

a) du président

Comme annoncé lors de l'assemblée 2017, notre président démissionnera l'an prochain. C'est Monica d'Andrea qui est d'accord de lui succéder. Olivier Bloesch est par conséquent réélu pour une dernière année par acclamation.

b) des autres membres du comité

Steve Richard, notre rédacteur, est démissionnaire. Michel Pitton rempile pour une année et Rémy Bovey aussi, mais pour une dernière année.

c) du rédacteur du TU

Il n'y a pas de candidat pour succéder à Steve Richard. Georges Bochud, dans un plaidoyer un brin pessimiste, a quelques craintes pour l'avenir de notre association, à juste titre, car c'est le *TU* qui fait le lien entre les membres, ce que chacun approuve.

Il y a une proposition du président de créer un comité de rédaction. Mais ce n'est pas la solution idoine, semble-t-il. Daniel Favre suggère plutôt de mettre sur pied un comité stratégique ; c'est cette formule qui est in fine retenue. Patricia Philipps, Monica d'Andrea, Luce Jaccard, Muriel Füllemann, Simone Collet et Olivier Bloesch se sont proposés pour faire partie de ce comité.

d) des vérificateurs de comptes

Les trois mêmes membres sont d'accord de continuer, soit Hermann Nickel, Joseph Christe et Michel Jaccoud.

5. Membres jubilaires 2018

Daniel Brochellaz, Bruno Benz et Alexandre Jacquier sont les jubilaires pour cette année; seul ce dernier est présent et reçoit le traditionnel stylo. Bruno Benz, ancien président de la commission d'experts du cours pour correcteurs, s'est excusé. Daniel Brochellaz, quant à lui, a demandé à Olivier s'il pouvait recevoir « son dû » à la maison, ayant prévu des vacances fin mai. Le président lui a rappelé que s'il était demandé aux jubilaires d'être présents à l'AG, c'est précisément pour pouvoir les honorer publiquement. Sur cette réponse négative, Daniel a envoyé un courriel à Olivier lui annonçant sa démission avec effet immédiat. Nous vous laissons juges de ce comportement.

6. Fixation de la cotisation

Elle se monte toujours à 60 fr., à 35 fr. pour les sympathisants et les membres aussi affiliés à l'AST, et à 25 fr. pour les retraités.

7. Lieu de la prochaine assemblée générale

C'est au tour du Valais de nous recevoir l'an prochain. Gabrielle Crittin et Véronique Abbet se proposent pour organiser cette assemblée à Saint-Maurice. La date est à confirmer, ce sera le 18 ou le 25 mai.

8. Présence de l'Archi à Saint-Pierre-de-Clages

L'Archi sera présente avec à nouveau un stand tenu en commun avec le Musée Encre&Plomb, les 24, 25 et 26 août prochain. Michel Pitton et Marcel Odiet tiendront le stand de l'Archi et Jean-Luc Monnard sera présent surtout du côté de la Boston d'Encre & Plomb.

9. Divers et propositions individuelles

Jean-Luc Monnard nous signale que le livre sur la typographie en Suisse romande, réalisé au Musée

Encre&Plomb, sortira en novembre ; il contient plusieurs récits de vie.

Pour le 75^e anniversaire de notre association l'an prochain, il y a une proposition de mettre sur pied un rallye, pourquoi pas ? Une autre proposition de Luce Jaccard serait de réaliser un livre avec des récits de vie de travailleurs (correcteurs, mais pas que) en activité. C'est aussi un projet intéressant.

Marc Augiey nous lit une proposition de Tamedia pour des stages d'une durée de trois mois pour les futurs correcteurs. Les conditions proposées sont si mauvaises, voire farfelues, qu'il ne vaut même pas la peine d'entrer en matière sur une telle proposition.

Notre président nous signale que le Salon international de l'écriture se tiendra de nouveau en mars à Colombier-sur-Morges. Il demande des renforts à cette occasion.

Roger Chatelain, avec raison, dit qu'il faut absolument garder la version papier de notre organe. Marc Augiey nous signale que le cours de correcteurs 2017-2019 comporte dix participants romands, les Alémaniques étant une quarantaine. Vu l'évolution du métier et de la technologie, avec un manque de connaissances typographiques, notamment, il suggère de faire passer un test aux candidats du prochain cours.

Il est midi lorsque le président clôt cette 74^e assemblée.

Lors de l'apéritif offert par la Ville, Vincent Jaques, syndic de Morges et membre de l'Arci (jubilaire l'an passé) nous présente Morges la coquette ; il fait remarquer que ses autorités font beaucoup pour promouvoir la culture : Livres sur les quais, une fois l'an, Musée du dessin de presse, pour ne citer qu'eux. Concernant le *TU*, il dit aussi qu'il faut garder la version papier en maintenant la qualité des articles.

Il est temps de passer à table, un excellent dîner nous attend.

Rémy Bovey, secrétaire aux verbaux

Réorganisation du cours pour CORRECTEURS

VISCOM

La préparation au brevet fédéral de correcteur connaît cette année une évolution et un changement majeurs. Le cours regroupe environ 40 participants pour la partie suisse alémanique et une dizaine pour la Suisse romande.

Les branches de langues restent inchangées, le niveau des participants étant plutôt bon dans les langues maternelles. Le bien-fondé des langues étrangères est cependant remis en question ; à l'origine, avant le transfert des fichiers par voie électronique, il était plus simple de procéder soi-même à une correction de qualité suffisante plutôt que d'envoyer et d'attendre plusieurs jours un document. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, aussi la pertinence d'une langue étrangère au brevet devient faible.

Depuis plusieurs années, les participants ne sont plus issus de la branche graphique – on retrouve des traducteurs, des linguistes, des employés de commerce, un garde-frontière (*sic*) –, et aucun, sans exception, n'a approché les règles typographiques en atelier ou en formation. La connaissance des règles de l'orthotypographie ou de la typographie est très faible, voire nulle, la maîtrise des signes de correction, voire la correction elle-même, inexistante. Ils sont donc « bons en français » mais pas en correction !

La commission du cours a été saisie par les enseignants de Théorie professionnelle afin de réfléchir à ce problème. Elle les a mandatés afin de mener une réflexion approfondie sur l'évolution du métier et les moyens de mieux former les futurs brevetés. Un autre objectif est de renforcer le niveau qualitatif des brevetés afin de ne pas laisser des correcteurs avec brevet inonder un

marché saturé en proposant un *dumping* sur les honoraires, ce qui diminuerait le prestige et la valeur du diplôme.

Après plusieurs réunions de tous les enseignants de la Théorie professionnelle, la commission a reçu leurs conclusions.

Procéder à une sélection plus stricte des candidats au cours, en vérifiant de manière plus sévère la réalité des années de correction réalisées (prérequis obligatoire pour s'inscrire), notamment par l'introduction pour la partie romande d'un examen en Théorie professionnelle. L'absence de cet examen, en Romandie seulement – en Suisse alémanique il existe depuis fort longtemps –, s'explique par l'origine professionnelle des candidats, souvent des typographes rompus à leur métier mais plus faibles en français. La situation étant inversée à présent, il devenait nécessaire d'évaluer cette discipline et de n'admettre que des candidats ayant un minimum de bagage technique typographique.

Adapter le cours, jusqu'alors uniquement par correspondance, en y incluant des journées de formation avec présence obligatoire dans une école professionnelle, avec une partie théorique, le matin, avec les enseignants de Théorie professionnelle, et une partie pratique (imprimerie, papiers, presses, façonnage, etc.) avec des enseignants spécifiques de l'école.

L'élaboration du nouveau programme est confiée à Marc Augiey, membre de la commission du cours et membre de la commission d'examen, enseignant dans les deux branches Français et Théorie professionnelle pour la Suisse romande, et qui est chargé d'en rédiger les nouvelles modalités et de présenter ses travaux de manière à permettre l'application de ce nouveau cours dès 2019.

Devant le retrait de deux des trois enseignants de la partie alémanique de la branche Théorie professionnelle (une polygraphe non-correctrice et une correctrice) et l'absence de remplaçant ayant les qualifications suffisantes en typographie, le troisième enseignant étant un correcteur sans formation typographique initiale, le cours alémanique sera désormais calqué sur la version romande et traduit ou adapté pour l'allemand, ce dont on peut se réjouir, connaissant l'implication de l'équipe romande (comprenant Joseph Christe et Alexandre Jaquier, membres de l'Archi et de l'AST) dans la réalisation du cours.

Marc Augiey

DERNIÈRE BAFOUILLE

BAFOUILLE

Sans vouloir me vanter, j'ai pu constater lors de la dernière assemblée générale à Morges que ma démission a eu un effet bénéfique ; la recherche d'un nouveau rédacteur en chef a provoqué un déclic au sein de l'assemblée que j'estime salutaire. L'association, qui était trop envasée dans son train-train rituel, s'est vue mise au pied du mur devant le fait accompli et a dû réagir pour ne pas voir mourir le *Trait d'Union*, vénérable organe de l'Arci qui, à entendre, tient encore l'association debout.

Et pour une fois le débat fut intense et houleux !

Je vois d'un bon œil la composition d'un comité rédactionnel, car la dynamique de groupe pourra certainement amener plus idées novatrices. À mon humble avis, il faudra quand même qu'une personne prenne la responsabilité de mener ce comité ou alors qu'il y ait un tournus à la tête du groupe, chaque année par exemple, cela afin qu'il n'y ait pas trop de dispersion. Cela n'engage que moi, mais d'après mon expérience...

Ce qui m'enchant également, c'est que, pour une fois, ce soit une belle majorité de dames qui prenne l'initiative d'une action au sein de l'Arci : peut-être la naissance d'une nouvelle vision !

Pour le prochain *Trait d'Union*, il a été créé une nouvelle adresse de courriel : **redaction@arci.ch**

C'est à cette adresse que vous devrez dorénavant envoyer vos articles, vos commentaires, etc.

Je vous souhaite une bonne continuation...



*« Le monde est un spectacle,
la vie un passage ; tu es venu,
tu as vu, puis tu t'es en allé. »*
Proverbe grec

Steve Richard

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

UNE CHARMANTE CANDIDATE

RENCONTRE

J'ai profité du dîner, après l'assemblée générale, pour questionner Monica D'Andrea, candidate à la présidence de l'Archi l'an prochain. Entre l'entrée et le dessert, j'ai pu lui soutirer quelques informations mais cette jeune Lausannoise d'une trentaine d'années (on ne donne pas l'âge des dames) ne se livre pas facilement...

Monica, donne-moi deux ou trois adjectifs pour te qualifier... (je mets des points de suspension, car il lui a fallu quelques minutes de réflexion).

Je dirais que je suis curieuse de nature, colorée (cela doit être ses origines italiennes) et polyglotte.

Et moi je vais ajouter enthousiaste, mais quelque peu dispersée quand même. As-tu une citation ou un dicton préféré ?

Oui, celle de ma responsable quand je travaillais pour l'Administration cantonale vaudoise : « Ne jamais partir du principe que les autres pensent comme moi. »

Que lis-tu actuellement ?

Tout ce qui me passe sous la main.

**Ben dis-donc, tu as encore du temps pour manger ?
Allez un effort, un livre en particulier ?**

Le Design Book (Phaidon éditeur).

Pour information, *Le Design Book* est un voyage extraordinaire à la découverte des objets qui ont façonné notre société et amélioré les intérieurs, les bureaux et les bâtiments publics du monde entier. Ouvrage incontournable pour tout amateur, ce guide retrace non seulement

l'évolution du design, mais aussi celle des tendances et de la culture. Il présente également les objets les plus novateurs, les plus beaux et les plus marquants de ces 500 dernières années, encore fabriqués actuellement.

Et après un tel bouquin, quelles valeurs aimerais-tu transmettre ?

J'ai envie de transmettre la soif de connaissance, tout simplement, car elle est vitale. Et la bonne foi aussi, notre époque en manque cruellement !

Quel est ton plus beau voyage ?

Celui de ma vie, avec ses réservations annulées et ses trains ratés... mais dont les étapes sont toujours fascinantes et remplies de belles choses à découvrir !

De quoi es-tu le plus fière ?

De ma fille Victoria, elle me remet à ma place et fait preuve de caractère, malgré sa sensibilité de fillette de 4 ans.

Bien évidemment. De quoi d'autre peut être fière une maman ?

Et y a-t-il une personnalité que tu souhaiterais rencontrer et pourquoi ?

Socrate, pour qu'il m'apprenne à relativiser... je garde toujours en tête son célèbre apophtegme (clin d'œil à Olivier Bloesch et à la dernière dictée du Mouvement des aînés) : « La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Oui, d'accord, mais Socrate est mort et enterré depuis très longtemps !

Oui, je sais Steve, mais tu ne l'as pas précisé dans ta question !

Et toc ! Dans les dents ! Alors as-tu des projets vivants ?

Oui, plein... contribuer à promouvoir le métier de correcteur, écrire davantage et prendre plus de temps pour moi. Contradictoire ? C'est parce qu'il faut trouver le bon équilibre dans la vie pour ne pas se frustrer... Allez on s'en fiche, on y va !

Bon, si tu le dis... Mais dis-moi, Monica, nous qui avons passé le brevet ensemble, je ne sais toujours pas ce qui t'as amenée à la correction.

Comme il n'y a pas de hasard, je dirais que c'est grâce à des personnes qui ont vu que j'aimais corriger les fautes dans les communications ou les présentations internes dans le cadre d'un ancien travail. Ensuite, un ami m'a demandé de l'aide pour le magazine dont il s'occupait, il y a presque dix ans de cela, et c'est ainsi que j'ai décidé de m'inscrire au cours par correspondance de Viscom pour acquérir une légitimité à mettre mon grain de sel partout.

Et quel est ton parcours professionnel ?

Mon parcours est sans fin : il va de la promotion de croquettes pour chiens à la publication d'articles dans les journaux... je travaille au journal *Le Temps* comme correctrice et je rédige des piges en architecture, design, mode de vie, beauté, art contemporain ou encore des chroniques sur l'Italie, mon pays d'origine qui est aussi plein d'humour (ou d'absurdités) que moi !

Eh ben, quel chemin ! Mais au moins, tu as trouvé un point de chute. Quelle est la chose la plus importante dans ton travail ?

Être entourée par des personnes qui sont prêtes à partager leurs connaissances et aussi lire, écrire, apprendre et... corriger ! La correction est un moyen de transmettre de la connaissance et s'apparente pour moi à un soutien visuel dans le grand jeu qu'est la représentation du monde.

Y a-t-il des œuvres artistiques ou des auteurs qui ont changé ta vie ?

L'œuvre du designer et architecte Carlo Mollino. J'ai découvert ce génie en visitant sa maison-musée à Turin dans le cadre d'un voyage de presse. Il se trouve qu'il a ouvert en moi un canal de compréhension du monde et de notre passage sur Terre, son appartement représentant son mausolée pour la vie éternelle, à la manière des pyramides pour les pharaons d'Égypte. J'ai pu suivre la visite que le curateur du musée a élaborée pour expliquer ce lieu dans lequel l'architecte n'a jamais vécu et au sujet duquel il n'a rien laissé d'autre que ce mot sur les vingt mille pages d'archives : « Vous me trouverez là où je ne suis pas. » Lire mon article dans *T Magazine* du 26 mai 2018 « Éternel Carlo Mollino » !

Si je me souviens bien, il était également pilote de course, mais ce sont surtout ses meubles qui sont fameux, grâce aux possibilités données à leurs occupants de manipuler les volumes à leur goût.

Carlo Mollino est un des grands maîtres de l'architecture et du design du XX^e siècle. Ses créations portaient en elles les gènes de son ingénieur de père. Il était méticuleux,



© M. D'Andrea

précis, secret... un génie. En Formule 1, il a inventé les premiers « flaps » permettant de réduire la vitesse sur un circuit sans l'aide de freins ou de frein à moteur. Mais ce n'est pas son portrait que l'on brosse, là !

Passons à autre chose : si tu devenais présidente de l'Arci, quel serait ton programme ?

Je souhaite appliquer un programme pensé par tous les membres de l'association. Que ce terme revienne à la vie, car l'association fait la force.

C'est très démagogique comme réponse. On a senti qu'il y avait un clivage parmi les membres, voire des groupes lors de cette dernière assemblée. Je dirai qu'il y avait un fossé de générations. Penses-tu que ce sera facile ?

Je ne vois pas la gestion de cette association comme quelque chose de facile car pour être honnête, je ne sais pas ce que je serai amenée à faire. Cela dit, entre ne rien faire et faire quelque chose, j'opte pour la deuxième solution ! Si quelqu'un de plus expérimenté que moi propose de reprendre les rênes, je ne m'y opposerai pas. Ce qui compte, c'est que l'Arci résiste encore un peu, ne serait-ce que parce qu'il y a encore des candidats au brevet avec Viscom.

Et maintenant, pourquoi devrais-je voter pour toi ?

Eh bien ! Pourquoi pas ?

Une amélioration à suggérer pour le *Trait d'Union* ?

Je pense que la formation d'un comité stratégique, comme il a été nommé lors de l'assemblée générale, ou rédactionnel pourra apporter différents avis et de nouvelles forces pour perpétuer ton excellent travail. On prie pour !

Arrête là, je vais rougir !

Quel est ton message aux anciens ?

Restez, participez et battons-nous ensemble ! J'y crois encore, je rédige des articles sur la typographie et m'adresse toujours aux anciens pour cela, à toi en premier.

Pas mal, ça pourrait devenir notre slogan. Pour terminer, y a-t-il une question que je ne t'ai pas posée et que j'aurais dû te poser ?

Steve, mange ton dessert, maintenant !

Merci Monica.

Propos recueillis par Steve Richard

BAGARRES DE CHIFFONNIERS

LES EXPERTS

En dépit des recommandations psychologiques en vogue qui appellent les humains à la bienveillance, des conflits éclatent un peu partout. Les jeunes parlent de «se fritter grave», les moins jeunes disent que l'on «se bat comme des chiffonniers». Les chiffonniers seraient-ils plus querelleurs que les autres travailleurs ?

C'est un précédent article sur l'histoire du papier (cf. « Les chemins du papier » dans le *Trait d'Union* numéro 214) qui m'a amenée à m'intéresser aux chiffonniers. Ce métier était autrefois assez courant, car le chiffon était la matière première essentielle de la fabrication du papier, du moins tant que celle-ci était artisanale.

Des papetiers assoiffés

Pendant six siècles, le papier était fabriqué feuille à feuille, selon une technique ancestrale à la cuve qui évolua peu. Un bref rappel de la méthode, à l'intention de ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de visiter un moulin à papier.

Pour fabriquer du papier, il fallait beaucoup d'eau pure et la possibilité d'utiliser la force motrice des cours d'eau. C'est pourquoi les ateliers de fabrication du papier étaient installés sur les rivières et les fleuves, d'où leur nom de moulins à papier. L'autre élément indispensable était le chiffon, dont on extrayait les fibres.

Il fallait d'abord lacérer les chiffons pour obtenir une sorte de bouillie de fibres, appelée la *chiffe*, qu'on faisait passer dans de grands tamis, les *formes*. Les feuilles en formation s'aggloméraient, et l'eau s'écoulait par les orifices du tamis. Les piles de feuilles humides, intercalées de feutres

Fabrication du papier au moulin

Fabrication de la Forme: "tamis" utilisé par l'Ouvreur dans la réalisation d'une feuille de papier.



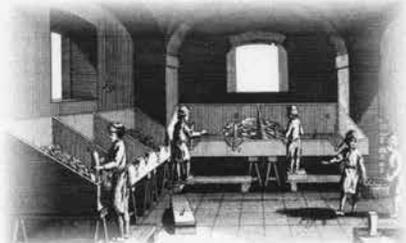
Puis, successivement, Préparation des chiffons (Délissage, dérompage) et de la pâte grâce aux Piles à Maillets (raffinage).

Ouvrage des feuilles à la cuve, pressage, séchage, encollage et préparation des Mains (25 feuilles) qui serviront à la réalisation des Rames (500 feuilles, 20 Mains).

Formaire



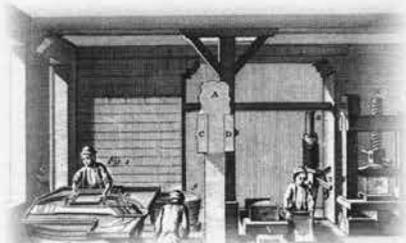
Délissage



Dérompage



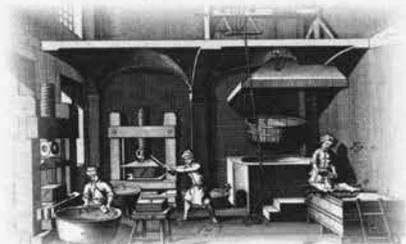
Raffinage



Ouvrage et pressage



Etendage



Encollage et pressage



Travail à la Salle
(Lissage, Nettoyage, Pliage, Comptage)

absorbants, étaient ensuite pressées et séchées, puis placées dans un bain de colle afin de rendre les fibres homogènes. Après polissage, les feuilles étaient prêtes pour l'écriture ou l'impression.

Toutes ces tâches étaient effectuées par nombre d'ouvriers et d'ouvrières, chacun ayant sa spécialité.

Voici un aperçu des noms, pour la plupart disparus des dictionnaires actuels, qui caractérisaient le rôle de ces « petites mains » du papier. Les *délisteuses* étaient chargées de trier les chiffons, de les broser, de les découdre, de les blanchir en les exposant au soleil. Les *ouvreurs* et les *coucheurs* plongeaient les formes dans la cuve de pâte. Le *leveur*, avec l'aide d'un *vireur*, séparait les feuilles empilées après pressage. Le séchage des feuilles était confié aux *étendeuses*, puis c'était le *colleur* ou *sallerant* qui plaçait les feuilles dans une bassine de colle gélatineuse et procédait ensuite à l'essorage pour ôter l'excédent de colle.

Les conditions de travail dans ces ateliers artisanaux étaient plutôt rudes : lourdes charges à porter, atmosphère humide, bras raidis par l'eau froide, longues journées de labeur. À la quarantaine, les travailleurs des papeteries étaient souvent prématurément usés et vieilliss, d'autant plus qu'ils avaient commencé dans l'enfance, parfois dès 8 ans.

Payés par gages et nourris au moulin, les ouvriers et compagnons papetiers, indépendants et volontiers frondeurs, étaient intraitables dans la défense de leurs coutumes et conditions de paiement. Chaque événement (départ pour un autre moulin – on disait alors « lever la rente » –, changement de poste, fin d'apprentissage, arrivée de nouveaux) était copieusement arrosé ; il existait même un curieux « droit de *gueulage* » : celui qui vomissait à la suite d'une trop grande absorption de vin devait payer une amende... qui servait à payer le vin des prochaines beuveries. On ne s'étonnera pas alors de la devise des ouvriers papetiers : « Plutôt mourir que manger sans boire. »

L'histoire de la fabrication du papier est jalonnée de conflits entre compagnons et maîtres papetiers, les uns luttant contre les cadences imposées ou la mauvaise nourriture fournie par leur patron, les autres défendant leurs intérêts corporatistes. En France, sous l'Ancien Régime, la fabrication du papier et son impression étaient très réglementées ; le Conseil royal des Finances fixait format, poids, tarifs et noms des feuilles de papier produites, sur lesquelles était prélevée une taxe. La concurrence faisait rage entre les pays d'Europe, en lutte pour la plus grosse production et la meilleure qualité de papier. Les archives regorgent de plaintes et de procès concernant les papetiers. Une chanson de 1740, intitulée *La plainte des papetiers*, a traversé les siècles. En voici une strophe :

Il faudrait à ces maîtres-là des ouvriers faits à leur guise,
Des ouvriers faits à leur guise travaillant jour et nuit,
Qu'on leur demande de faire la rente, ils vous envoient au fond du puits,
Ils vous envoient au fond du puits.

Des chiffonniers bagarreurs

Pour alimenter les moulins, il fallait de grandes quantités de chiffons. De nombreux chiffonniers s'activaient dans les villes et les campagnes, récupérant tissus usagés, vieux vêtements, toiles usées, cordes de chanvre, mais aussi vieux papiers, bouchons, ficelles, métaux, bois, carcasses et peaux d'animaux. Ils étaient appelés, selon les régions, *biffins*, *crocheteurs*, *pattiers*, *drilliers*, *marchands d'oches*, *paillerots*, *dégotiers*, etc. Et, comme ils passaient traditionnellement dans les rues le dimanche matin en quête de la peau du lapin tué pour le repas dominical et criaient « Peaux d'lapin ! Peaux ! », on les nommait également *peaux de lapin*.

Rôdant dans les rues aux petites heures de l'aube, munis d'un crochet et d'une lanterne, ces travailleurs pauvres, souvent marginaux et dépenaillés, effrayaient les bourgeois et suscitaient la méfiance de la police. Ils passaient avant les tombereaux des concessionnaires chargés de la propreté de la ville. Avec leurs horaires particuliers, courbés sous leur hotte ou tirant leur charrette, ils formaient une classe à part ; souvent en concurrence sur un même territoire, ils se querellaient bruyamment, d'autant plus qu'ils étaient de grands buveurs. Ces bagarres proverbiales ont donné naissance à l'expression connue : *se battre comme des chiffonniers*.

La demande de chiffons était telle, notamment au XVIII^e siècle, qu'il fut interdit en Angleterre d'utiliser des linceuls de toile pour ensevelir les morts, mais on autorisait la laine... Rien n'échappait à l'avidité des chiffonniers, prêts à tout pour emplir leurs

ballots de vieux tissus ou papiers. Des moines durent même les empêcher de se saisir de leurs incunables ! En outre, comme les chiffons étaient mieux payés hors de France, par exemple en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et en Suisse, les chiffonniers proches des frontières se faisaient souvent contrebandiers, trompant la surveillance des gardes-frontière ou des gardes-côtes en Bretagne et en Normandie. Certains de ces fonctionnaires peu scrupuleux n'hésitaient pas du reste à aller monnayer eux-mêmes le fruit de leur saisie de chiffons clandestins auprès des maîtres papetiers. Au sud de l'Alsace, dans le Sundgau, les trafics transfrontaliers de « vieux linges » étaient particulièrement intenses en vue d'alimenter les nombreux moulins à papier bâlois. Cette « guerre du chiffon » donna lieu à bien des récits historiques locaux et améliora discrètement l'ordinaire des villageois les plus rusés.

Dans les villes, surtout à Paris, les chiffonniers, vus parfois comme d'inquiétants rôdeurs nocturnes, ont inspiré les écrivains, dessinateurs et peintres, entre autres Victor Hugo, Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Honoré de Balzac, Eugène Sue, Honoré Daumier, Paul Gavarni... Charles Baudelaire a intitulé un de ses poèmes *Le vin des chiffonniers*, dont voici les deux premiers quatrains :

Souvent, à la clarté rouge d'un réverbère
Dont le vent bat la flamme et tourmente le verre,
Au cœur d'un vieux faubourg, labyrinthe fangeux
Où l'humanité grouille en ferments orageux,

On voit un chiffonnier qui vient, hochant la tête
Butant, et se cognant aux murs comme un poète,
Et sans prendre souci des mouchards, ses sujets,
Épanche tout son cœur en glorieux projets.
[...]

À la fin du XIX^e siècle, les chiffonniers virent leur activité s'amenuiser ; la demande de chiffons des papeteries diminua fortement, la pâte à papier étant désormais à base de fibres de bois. Dans les villes françaises, les règles d'hygiène firent aussi régresser la profession, surtout depuis l'arrêté préfectoral d'Eugène Poubelle, en 1883, qui imposa le stockage des détritiques dans des boîtes spéciales ; de là vient le nom commun *poubelle*. Après la Première Guerre mondiale, les chiffonniers se raréfièrent encore, les tissus de chanvre, de lin et de coton étant peu à peu remplacés par des matières synthétiques. Le chiffonnage sera finalement interdit en 1946.

Du chiffonnage au recyclage

Aujourd'hui, si les chiffonniers ne sillonnent plus les rues comme autrefois, la récupération des chiffons et textiles usagés n'a pas pour autant cessé. Elle se fait à présent de manière plus organisée, même industrielle puisque de nouveaux besoins et usages sont apparus, par exemple pour la fabrication d'isolants thermiques destinés à la construction. De nouvelles filières de recyclage sont mises au point, la qualité du tri augmente, le XXI^e siècle est passé au stade de la valorisation des déchets.

Le monde du papier s'est métamorphosé en quelques siècles. Se souvient-on que, au XIV^e siècle, on achetait le papier, alors fort cher, chez les apothicaires ? Qu'il fallut un millier d'ouvriers, un quart de siècle et force conflits avec l'autorité royale, au Siècle des Lumières, pour imprimer les 28 volumes de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ?

Autre temps, autres usages. Il ne reste plus en France que deux personnes ayant la qualification de maître papetier. Une petite production artisanale à la cuve subsiste dans quelques moulins ou écomusées, pour leur intérêt historique et touristique principalement. La production de papier s'est industrialisée et mondialisée ; on forme désormais des professionnels en industries papetières, en procédés de la chimie, de l'eau et des papiers-cartons. Les conflits ont eux aussi changé d'échelle : en France, c'est la Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication (FILPAC-CGT) qui défend les intérêts des employés des grandes usines, qui ne cessent de rationaliser leurs capacités de production et sont en lutte avec la concurrence étrangère.

Patricia Philipps

Sources :

Michel Vernus, *La fabuleuse histoire du papier*, Éd. Cabédita, 2004.

Erik Orsenna, *Sur la route du papier. Petit précis de mondialisation III*, Éd. Stock, 2012.

Documents électroniques :

Cellule de veille technologique de Grenoble – Institut national polytechnique – Pagora, École internationale du papier, de la communication imprimée et des biomatériaux : www.cerig.pagora.grenoble-inp.fr

Union française des industries des cartons, papiers et cellulose : www.copacel.fr

Revue d'histoire du XIX^e siècle : <https://journals.openedition.org/rh/19/>

Musée Carnavalet : www.carnavalet.paris.fr/

Dictionnaire historique de la Suisse : www.hls-dhs-dss.ch/fr/

L'ÂME GRECQUE

IN LIBRO VERITAS

Certains parmi vous connaissent déjà mon amour pour la Grèce, sa culture et ses magnifiques îles que je visite depuis plus de vingt ans. Mon affection pour ce pays est telle que j'ai même, en 2008, traversé l'Épire et le Péloponnèse à vélo pendant quinze jours, avec pour tout bagage un hamac et quelques fringues. Cet automne, j'ai décidé de me lancer dans la traversée de la Crète, à pied, d'est en ouest, et c'est pourquoi j'aimerais partager avec vous ma passion pour l'un de ses auteurs les plus fameux : Nikos Kazantzakis.

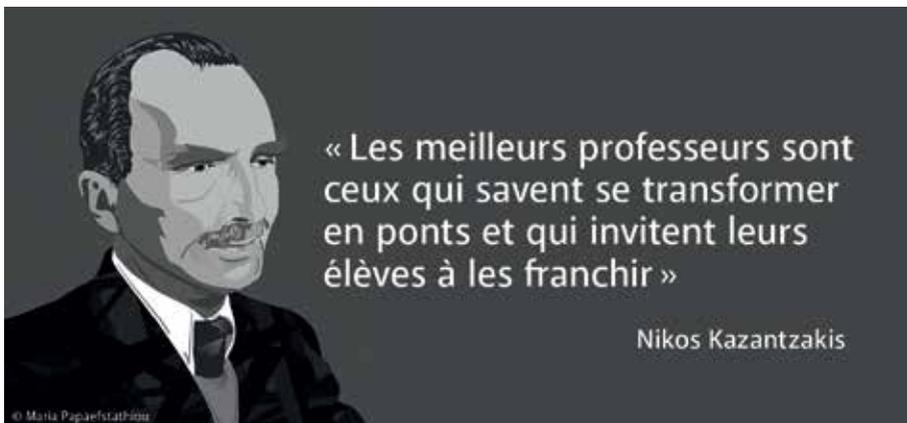
J'ai découvert Kazantzakis il y a quelques années déjà, grâce à ces phrases tracées à la craie sur une plaque d'ardoise fixée sur le mur d'une maison de mon village :

« Si nous ne voulons pas laisser le monde sombrer dans le chaos, il faut, pour libérer les forces dissimulées dans la matière, libérer aussi l'amour emprisonné dans le cœur de chaque homme. Il faut que la force individuelle entre au service du cœur individuel. »

Séduit par cette pensée, j'ai cherché d'où provenaient ces paroles et j'ai découvert ceci :

« La Liberté et la Paix, ne l'oublions jamais, sont en dehors des cadres du monde matérialiste ; elles sont toutes deux filles de l'homme, qui les a engendrées dans le sang et les larmes. Tant que des hommes respireront sur cette terre, elles lui feront escorte, fidèles compagnes. Mais à chaque instant elles sont en danger. Nous avons le devoir à chaque instant de mobiliser nos forces pour les défendre ; il faut veiller, debout, sur elles jour et nuit. »

« Les forces du Mal ont été mobilisées ; mobilisons celles du Bien de notre côté. Crions l'alarme à tout ce qui survit d'humain en nous et autour de nous. Luttons de toutes nos forces pour la paix et la fraternité des hommes. »



Ce sont des extraits du discours prononcé par Kazantzakis à Vienne, le 28 juin 1956, lors de la remise du Prix international de la Paix. Je trouve ce texte aujourd'hui encore criant de vérité, voire troublant au vu des agressions terroristes que nous subissons ces dernières années.

« Mon âme tout entière est un cri et mon œuvre tout entière est l'interprétation de ce cri. »

Nikos Kazantzakis est né en 1883 à Héraklion. Son ouvrage le plus connu est sans doute *Alexis Zorba* (1946), dont on a tiré le film *Zorba le Grec*, interprété par Anthony Quinn. Qui n'a pas vu la scène où l'acteur apprend à danser le sirtaki à un jeune écrivain britannique un peu coincé !

Puis il y a *La dernière tentation du Christ* (1956), une œuvre pour laquelle Kazantzakis a été persécuté par l'Église grecque, tandis que son ouvrage était mis à l'index. La liberté ou la mort parachèvera son chemin de croix, et il sera même excommunié.

Même le metteur en scène Martin Scorsese, qui s'est frotté à *La dernière tentation du Christ*, en a fait les frais : son film a fait plus de scandale que le livre. Il a suscité de grandes polémiques et de violents affrontements dans le

monde entier, menés par les catholiques traditionalistes, particulièrement aux États-Unis et en France.

Dans *La liberté ou la mort* (1953), on peut lire :

« Je n'ai besoin ni de voir ni de toucher la liberté pour me sentir libre. Je suis libre au cœur même de l'esclavage. Je goûte à la liberté, des siècles avant qu'elle n'arrive. Et je mourrai libre parce que j'aurai lutté toute ma vie pour elle. » Dans une entrevue donnée en français, il avoue avoir pleuré en écrivant *La liberté ou la mort*. Kazantzakis se sert de ses souvenirs, de son vécu pour nous émouvoir, pour nous révolter.

Kazantzakis, farouche défenseur de l'indépendance de la Crète qui, en 1912, s'engagera comme volontaire dans la guerre des Balkans, exalte, dans ce roman, la patrie et la liberté, l'amour de la famille, la haine de l'envahisseur aux fez rouges, l'ivresse de la violence, l'honneur, le mépris de la mort. On a envie d'aller se battre dans le maquis avec ces rudes Grecs. Le titre *La liberté ou la mort* est d'ailleurs devenu la devise nationale grecque.

Lettre au Greco – Souvenirs de ma vie

La lecture de cet ouvrage m'a bouleversé au plus profond de mon âme, c'est une pure merveille de sensibilité, de tendresse ; il y a un tel amour de son île dans ses écrits que cela m'a transcendé. Son écriture est magnifique à mes yeux, sa syntaxe limpide empreinte d'une poésie élégante. Ses qualificatifs sont si bien choisis qu'on sent les odeurs de la Grèce, sa chaleur et sa lumière si particulière. Ça fleure les herbes aromatiques des garrigues ; l'origan et la *malotira* embaument l'air, ça sent l'agneau grillé du dimanche et la transpiration des ânes travailleurs. On entend les verres de raki s'entrechoquer dans les *kafenions*, et les poulpes, suspendus aux cordes devant les maisons, exhalent leur odeur iodée dans les rues étroites des villages côtiers. À travers le cheminement de son existence, on retrouve les interrogations qui l'ont accompagné sa vie durant : la condition de l'homme, sa qualité propre, le mystère de Dieu et l'âme de la Crète.

« Un homme véritable est celui qui résiste, qui lutte et qui n'a pas peur au besoin de dire non, même à Dieu. »

Tel était le moteur de sa vie. Autant homme d'action qu'érudit, Kazantzakis était un homme dans toute sa splendeur, malgré sa dualité constante, et un écrivain munificent ; sa prose ne laisse personne indifférent. Bien que son œuvre soit marquée d'un réel anticléricalisme, il n'en reste pas moins que son rapport à la religion chrétienne laissa des traces fortes dans sa pensée : goût prononcé de l'ascétisme, dualisme puissant entre corps et esprit, idée du caractère rédempteur de la souffrance.

Il s'est éteint le 26 octobre 1957, des suites d'une grippe asiatique. Il a été inhumé sur les remparts de sa ville natale, à la suite de l'interdiction par le clergé de son enterrement au cimetière. Il a cependant eu droit à des funérailles nationales. Sur sa tombe figure l'épithaphe suivante : « Je n'espère rien, je ne crains rien, je suis libre. » Sa statue se trouve sur la grande place, à côté de celle de l'écrivain français Paléologue.

Romans

Le lys et le serpent, Athènes, 1906.

Âmes brisées, Athènes, revue *Noumas*, août 1909-février 1910.

Toda-Raba, Moscou a crié, Revue des vivants, Paris, 1931, et *Le Cahier bleu*, Paris, 1934.

Le jardin des rochers, Amsterdam, Wereldbibliothek, 1939.

Zorba le Grec – Vie et aventures d'Alexis Zorba, Dimitrios Dimitrakos, Athènes, 1946.

La liberté ou la mort (Capétan Mihalis), Mavridis, Athènes, 1953.

Le Christ recrucifié, Diphros, Athènes, 1954.

La dernière tentation du Christ, Diphros, Athènes, 1956.

La pauvre d'Assise, Diphros, Athènes, 1956.

Lettre au Greco, Eleni Kazantzakis, Athènes, 1961.

Les frères ennemis, Eleni Kazantzakis, Athènes, 1963.

Poésie

Odysée, Pyrsos, Athènes, 1938, épopée poétique de 33 333 vers qu'il considérait comme son *Obra*.

Tertsines, Eleni Kazantzakis, Athènes, 1960.

Soneta, revue *Pinacothèque*, Athènes, 1907, revue *Grammata*, Alexandrie, 1913-14.

Notons que ses romans ne représentent qu'une toute petite partie de la production littéraire de cet auteur prolifique qui a su explorer quasiment tous les genres littéraires.

Vocabulaire

Quelques mots peu courants découverts dans ses écrits. Ainsi, le *palikare* est un milicien crétois, un brave. Comme les *evzones*, des soldats grecs réputés pour leur agilité et portant la *fustanelle*, une tunique retroussée à la ceinture. C'est ceux-là mêmes qui gardent aujourd'hui la tombe du Soldat inconnu sur la place Syntagma à Athènes ou qui constituent la garde présidentielle.

Le **capétan** est un chef de village, à l'opposé du capitaine de bateau. Dans *La liberté ou la mort*, le héros est le *capétan* Mixalis (Michel).

Un **agoyate** (du grec *agogiatis*) est, en Grèce, un guide et un serviteur qui conduit les voyageurs.

Raïas est le nom donné aux sujets non musulmans à l'époque de l'Empire ottoman.

Métropolitite : en Grèce et à Chypre, tous les évêques portent le titre de métropolitite et toutes les cathédrales, tous les évêchés, sont des métropoles. Métropolitite est synonyme d'évêque titulaire d'un évêché.

Un **archimandrite** est, dans les Églises de rite byzantin et l'Église orthodoxe, un titre honorifique accordé aux *higoumènes* (supérieurs de monastère) ou aux recteurs (curés) de paroisses importantes. Ce mot vient du grec *archimandritès*, formé de (*arkhè*), « chef », et de (*màndres*), « bergerie » et par extension « cloître » ; c'est l'image du bon berger.

Giaour est un terme de mépris appliqué par les Turcs aux infidèles, dans les livres de Kazantzakis, les Grecs.

Steve Richard

LES SIGNES DE CORRECTION

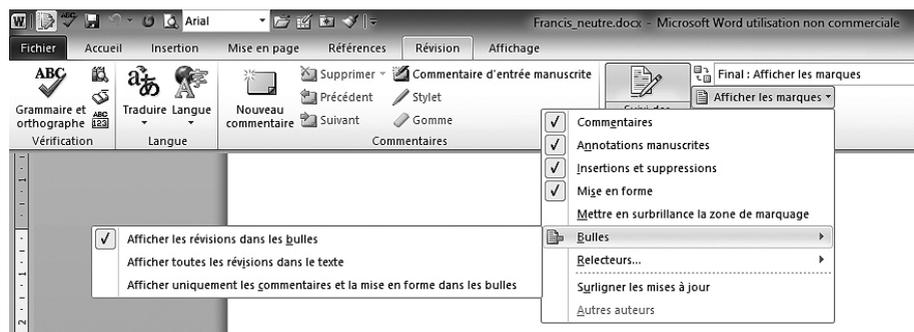
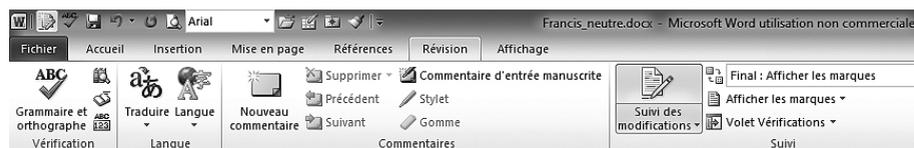
en question

Lors de la dernière assemblée à Morges, la question a été posée de savoir si le cours par correspondance pour correcteurs ne devrait pas s'adapter aux nouvelles technologies en ne restant pas figé sur les signes de correction. Ils seraient d'un autre temps vu le travail du correcteur sur PAO. Il est vrai que Word permet d'employer le *Suivi des modifications* qui génère des bulles en marge (*voir illustrations*). Le client peut apprécier le corrigé par ce suivi qui n'est pas définitif. En relisant le document, il peut à sa guise refuser la modification en pointant la souris dans la bulle et en faisant un clic droit. Une boîte de dialogue apparaît alors dans un menu déroulant.

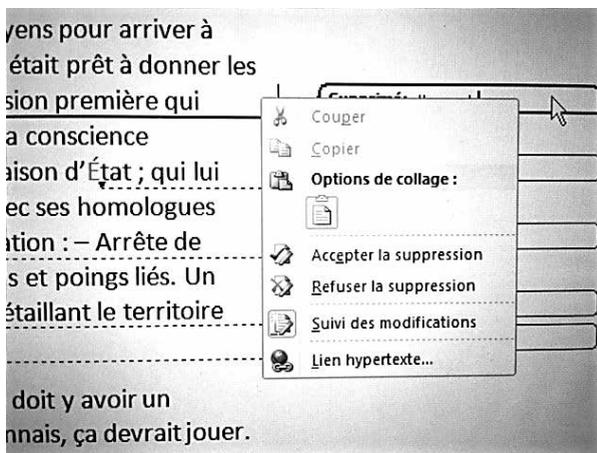
Le grand avantage pour le client, c'est qu'il ne doit pas effectuer le travail selon des signes de correction, puisque c'est le correcteur qui était aux commandes. Et ce dernier ne s'énervera plus en retrouvant dans l'imprimé des fautes qu'il n'a pas commises car mal interprétées par l'exécutant.

Francis Choffat

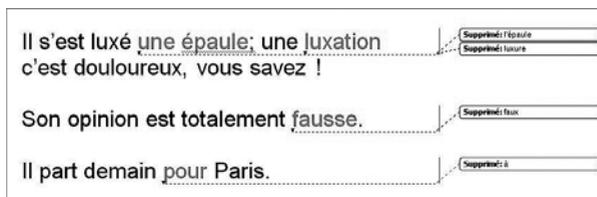
> Révision > Suivi des modifications > Afficher dans les bulles



Exemple de textes soumis au client :



Le menu déroulant



Une fois le texte révisé, le client met le texte en surbrillance, le copie-colle dans un nouveau fichier Word en le renommant et le travail est au propre, les annotations ont disparu !

BELLE PLUME JURASSIENNE

Jurassienne pure souche, Monique Rebetez est correctrice et formatrice auprès de migrants, après avoir été secrétaire par obligation, verrier d'art par passion, correspondante de presse par hasard. Cette mère de deux enfants nous livre ici son tout premier roman, un récit plein de souffle, de mystère et de surprises. Des histoires de vie qui, peut-être, nous révèlent et nous relèvent.

La Hague. Tout au nord du Cotentin. Ses paysages somptueux, ses vents violents. Ses usines du nucléaire...

Un couple y passe des vacances dans une maison d'hôtes. La femme se lie d'amitié avec une jeune pianiste virtuose un peu farouche. L'homme arpente les chemins et les plages du Débarquement et fait la connaissance d'un vieil ingénieur qui passe son temps à mettre des bateaux en bouteilles. Chacun a ses secrets. Leur rencontre, sur les côtes sauvages du passage de la Déroute, ce détroit redoutable aux courants contraires, va permettre de les dévoiler.

Cette intrigue, bâtie avec humour, suspense et émotion autour de non-dits et de malentendus, va conduire les protagonistes à prendre des décisions qui vont changer le cours de leur vie.

En vente dans toutes les bonnes librairies et sur la Toile.



Monique Rebetez, *Passage de la Déroute*,
Éditions Favre, Lausanne, ISBN 978-2-8289-1681-7.

JEAN DES VIGNES NOUS A QUITTÉS

SÉPARATION

Georges Lambert, alias Jean des Vignes, est décédé le 1^{er} avril 2018. Né le 3 janvier 1932, il a exercé divers métiers : écrivain, correcteur et imprimeur.

Après avoir habité la Béroche, dans le canton de Neuchâtel, il est venu en 1960 vivre à Pully avec Thérèse, son épouse. Au chemin des Plateires, il a installé un atelier typographique, qui commença à fonctionner en 1964. Dès 1972, il imprima *La Feuille de Vigne*, dont 152 numéros sont sortis de presse jusqu'en 2011. Le journal, qui comprenait des poèmes et un texte de Jean des Vignes en première page, a été composé au plomb jusqu'au numéro 120, puis en PAO.



© J. Christe

Georges a gardé les impressions des premières pages et a également imprimé des poèmes de sa composition, en pages séparées. Il a édité et composé 6 numéros de *La chronique du Cheval-Blanc* (2001-2006), dont plusieurs ont paru dans notre *Trait d'Union*, et écrit une pièce, *Le jardin aux Quatre-Rêves*, jouée lors de l'inauguration du Collège Arnold-Reymond, à Pully. Très ancré dans le village, il a effectué différents enregistrements de gens du lieu. Il a publié dans le *Journal communal de Pully*, a écrit une seconde pièce de théâtre, *Le jeu du feuillu*, réalisé cinq films documentaires en 8 mm, parmi lesquels *La Béroche*, *La fabrication du livre* (Éditions Rencontre), dont les originaux sont conservés à la Bibliothèque publique de La Chaux-de-Fonds et à Lausanne. Avant son départ à la retraite, Georges Lambert a exercé son métier de correcteur dans les bureaux du quotidien *24 heures*, à Lausanne. L'an dernier, il a rédigé un beau texte honorant la mémoire d'André Panchaud. Sa disparition s'ajoute, notamment, à celles de René Belakovsky et de Bernard Porchet... Autant de noms qui évoquent la fine fleur de la correction romande.

Nous présentons nos condoléances à Thérèse Lambert, qui accompagnait toujours Georges aux AG de l'Arci.

Joseph Christe

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 8

Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du président ou sur redaction@arci.ch

Horizontal

1. Personnage de Frédéric Dard. **2.** Nation – Création de Fabergé – Prénom de la mère Dalton. **3.** Plaqué chez nous – Musique scandée – Article partitif. **4.** Vues selon Einstein. **5.** Préposition – Suppléments – Travail obligatoire. **6.** Fit le trottoir – Vieille compagne. **7.** Pronom – Birmanie. **8.** Case collective – Lettre. **9.** Henri dans l'intimité – Remplacer la « part des anges ». **10.** Difficile – Disposé par cinq. **11.** Sur le web ou géographique – Eue. **12.** Désavantagés – Avoir autrement.

Vertical

1. Meubles ou employées. **2.** Fille de Zeus – Pronom. **3.** Révolte enfantine – Mauvais millésime. **4.** Littérairement de mauvais poil. **5.** Dieu solaire. **6.** Pour le bétail. **7.** Directions opposées – Considéré – Île atlantique. **8.** Science des médailles. **9.** Dans le cimetière – À la mode – Alouette huppée. **10.** Inoccupées. **11.** Silencieux – Utiles au bouif. **12.** Note – Rissette.

Gagnants des mots croisés du N° 215

C'est à nouveau **Jean-Claude Basset**, de Payerne, qui a, le premier, correctement rempli la grille. Suivent **Michel Ecoffey**, **Christophe Arthus** et **Marielle Thiébaud**.
Merci à tous pour votre fidélité.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution du N° 215

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	A	T	I	C	I	N	A	T	I	O	N
2	E	M	U	L	A	S		V	I	N	E	E
3	R	I	B	O	U	L	D	I	N	G	U	E
4	O	S		T	R	A	I	N		E	V	
5	N		A		I	M	P	E	T	R	E	S
6	I	E	N	A			H	E	R	A		E
7	Q	U	I		F	A	T		I	B	N	
8	U	X	O	R	I	L	O	C	A	L		S
9	E		N	Y	L	O	N		G	E	E	K
10		A	S	E		I	G	U	E		L	I
11	U	R		S	I		U	R	S	U	L	E
12	S	P	I		L	I	E	E		D	E	S

AGENDA

Fête du livre

Du 24 au 26 août 2018,
Saint-Pierre-de-Clages

Dictée du MDA

Automne 2018,
lieu non encore défini

Salon littéraire des écrivains neuchâtelois et jurassiens

Dimanche 25 novembre 2018,
Neuchâtel



Apéritif de fin d'année

Samedi 1^{er} décembre 2018,
Musée Encre & Plomb



Assemblée générale

Date à confirmer
18 ou 25 mai 2019,
Saint-Maurice

À NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF BIEN-AIMÉ

Ainsi tu pars voguer vers d'autres clairs rivages
Où les muses t'entraînent, un paradis d'artiste...
Tu nous manqueras tant, qui remplira nos pages ?
Mais tu seras heureux, peignant parmi les cistes
Que le zéphyr te porte vers un havre grec
Une île de rêve où tu vivras de ton art.

Patricia Philipps



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 217 fin septembre 2018

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 217/3-2018

Lundi 20 août 2018

N° 219/1-2019

Lundi 18 février 2019

N° 218/4-2018

Lundi 19 novembre 2018

N° 220/2-2019

Lundi 20 mai 2019

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100.– francs

Demi-page: 50.– francs

Adresse de courriel pour l'envoi des articles:

redaction@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse et expédition

Chantal Moraz

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20, 1052 Le Mont

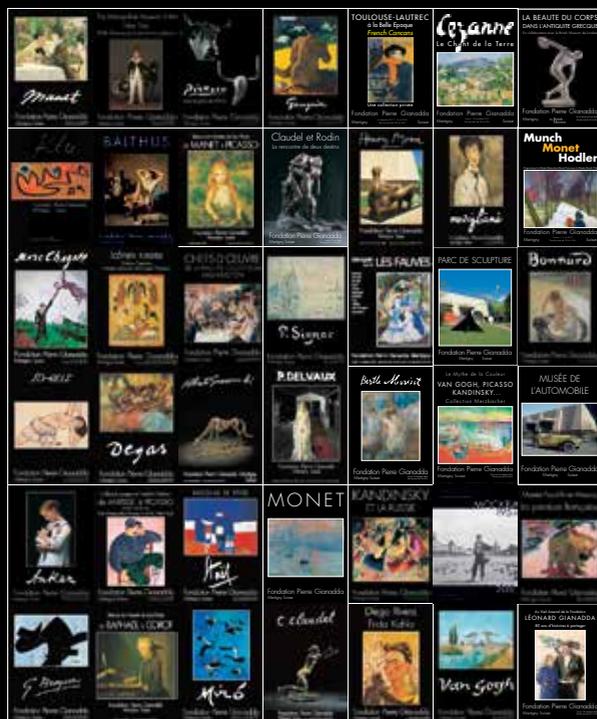
Tirage

350 exemplaires

Fondation Pierre Gianadda

1978 40 ANS 2018

10 MILLIONS DE VISITEURS



SOULAGES

Une rétrospective

Martigny

15 juin – 25 novembre 2018
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse